Bla-bla-bla, gnagnagna

C'est maman qui m'avait donné le carnet argenté. En me disant que c'était un cadeau. Mais je n'étais pas dupe. On s'était violemment disputées la veille au soir.

– J'en ai par-dessus la tête de te voir le nez collé à cet écran riquiqui, s'était-elle écriée.

– Eh ben, regarde ailleurs, avais-je maugréé.

Assez fort pour qu'elle m'entende, mais pas trop, pour pouvoir éventuellement nier mon impertinence.

– Tu gâches des heures entières de ta vie sur ce truc ! avait-elle riposté.

– Et alors, c'est ma vie, non ? Tu ne crois pas que c'est plutôt à moi de juger si c'est une perte de temps ?

La tête toujours baissée, je l'observais à travers le rideau de cheveux qui me retombait devant le visage. Je savais qu'elle hésitait à se lancer dans un bras de

fer pour que je l'aide à ranger les courses : valait-il mieux me demander de me bouger les fesses pour lui donner un coup de main, ou bien s'éviter une autre polémique et s'en charger elle-même ?

Finalement, elle n'avait rien dit. Avant, je me serais levée pour l'aider sans qu'elle ait à me le demander. Mais avant, c'était l'époque où elle s'accrochait constamment avec papa et où elle me faisait de la peine. Je l'écoutais me dire que tout son univers était en train de s'écrouler. Qu'elle ne supporterait pas de rester une semaine de plus avec lui. Que sa manie de se mettre tout le temps en mode silence la rendait folle. Qu'elle n'endurerait pas ça une journée de plus. Que ce n'était pas une vie. Et bla-bla-bla et gnagnagna.

Jusqu'au jour où elle m'a annoncé qu'on déménageait.

Qu'est-ce qu'on fait là ? C'est trop moche !

Manifestement, elle était certaine que je partirais avec elle. Je n'en revenais pas. Depuis tellement long-

temps elle menaçait de quitter la maison que j'avais fini par me dire qu'elle ne le ferait jamais. J'étais trop abasourdie pour protester.

– Je pourrai quand même passer du temps avec papa ?

– Bien sûr. Autant de temps que tu voudras.

Je me suis demandé comment elle aurait réagi si j'avais dit : « Tout le temps. » Mais elle était à cran, pas loin de devenir hargneuse, alors j'ai préféré me taire. J'ai simplement rassemblé un tas d'affaires et je l'ai suivie dans ce petit appartement miteux près de la gare.

Au bout d'une heure, je le regrettais déjà.

– Qu'est-ce qu'on fait là ? C'est trop moche ! Les murs de la salle de bains sont moisis. Le sol est tout poisseux. Et d'ici, il va me falloir des heures pour aller au collège.

– C'est l'affaire de deux semaines, Érica. Ensuite, on ira dans un endroit bien plus sympa.

– Comment ça ? ai-je demandé, suspicieuse.

– Un ami m'a proposé une location à l'année d'une très jolie maison.

(« Un ami », vous avez remarqué ? Pas « une amie ». « Une très jolie maison » que lui avait proposée « un

ami ». Ma mère me prenait pour une cruche ou quoi ?)

– Pourquoi est-ce qu'on n'y va pas tout de suite ?

– On aurait pu, Érica, seulement, ce matin, il y a eu un contretemps. Mais on va tenir le coup.

– C'est surtout toi qui aurais dû tenir le coup, ai-je marmonné.

Elle a fait mine de ne pas avoir entendu et elle a continué à m'expliquer que notre future maison était encore plus chouette que celle où on habitait avec papa.

– Tu vas adorer, Érica. Tu auras une chambre superbe avec un petit escalier en colimaçon. Elle fait toute la longueur de la maison et elle a des fenêtres à chaque extrémité. Des fenêtres rondes, un peu comme des hublots mais en plus grand. L'une donne sur la rue, et l'autre sur les jardins des maisons alentour. Et comme le plafond est bas et voûté, tu auras l'impression de vivre dans la cabine d'un bateau rien qu'à toi.

– Pourquoi tu ne m'as pas emmenée la visiter ?

– Oh, j'y ai fait juste un saut, à l'heure du déjeuner, m'a-t-elle expliqué, légèrement mal à l'aise. C'était trop juste pour passer te chercher au collège

et de te ramener à temps pour tes cours de l'après-midi.

C'était bien la première fois que je l'entendais parler d'une pause déjeuner. Elle dirige un hôpital, et jusque-là elle m'avait toujours dit qu'elle n'avait pas une seconde de répit entre le moment où elle franchissait la porte de l'hôpital, le matin, et celui où elle parvenait enfin, le soir, à se débarrasser de toutes les personnes qui voulaient lui demander « encore une chose avant que vous ne partiez, Fran ». À l'entendre, les rares fois où elle avait le temps de s'acheter un sandwich, c'est tout juste si elle trouvait celui de le manger.

Autant vous dire qu'avec tout ça j'avais les antennes en alerte. Le lendemain, papa est venu me chercher pour qu'on passe un peu de temps ensemble. Je l'ai obligé à venir voir l'état de la salle de bains, ce qui a visiblement mis maman en pétard. Papa s'est contenté de secouer la tête en lui disant :

– Sincèrement, Fran, je ne sais pas qui est le propriétaire de cet appartement, mais il n'est pas près de gagner le Trophée du Meilleur Carreleur de l'année.

Je me suis demandé si cette critique apparemment anodine ne cachait pas une pique lancée